

23 juillet suivant. Alors seulement ses cautions furent libérées et on le déchargea du surplus. Il put aussi demeurer et aller librement dans la ville ; mais il lui fut interdit d'en sortir sans le consentement des échevins, à peine de 6,000 écus d'amende (1).

Cependant le Lyonnais, le Forez et le Vivarais étaient livrés à toutes les horreurs de la guerre civile. A la tête des Ligueurs se trouvaient le duc de Nemours, le marquis de Saint-Sorlin, son frère, Anne d'Urfé, Chalmazel, Couzan, Crèmeaux et Mitte de Chevrières, seigneur de Saint-Chamond. Diverses alternatives signalèrent le commencement des opérations dans le Forez et le Vivarais. Nous n'avons pas ici à en faire l'histoire. Sur ces entre-faites, le duc de Nemours, gouverneur de Lyon, que le Consulat avait fait enfermer à Pierre-Scise, s'échappe et se rend à Paris (22 mai 1589). Mais son frère, le marquis de Saint-Sorlin, le remplace dans le gouvernement de la province et nomme Chevrières son lieutenant au pays de Lyonnais et de Beaujolais. Les principaux chefs royalistes étaient : Saint-André, d'Ornano, Maugiron, Chaste, Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon, Bertrand d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, et le seigneur de Ventadour.

La Ligue était loin de triompher partout. Il existait entre la ville de Lyon et la province, surtout avec la noblesse, des divisions qui entravaient grandement ses progrès. Les gentilshommes du Lyonnais et du Forez, qui vivaient retirés dans leurs terres, montraient, sinon de l'hostilité, du moins une grande indifférence pour la cause de l'union. Vainement le Consulat provoquait une assem-

(1) Thomas. *Mémoires de la Ligue*. — Notes et documents de M. Péricaud, année 1589.